

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Selderhuis, Herman J. (éd.). A Companion to Reformed Orthodoxy

Hugues Daussy

Volume 37, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090817ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v37i1.21301>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daussy, H. (2014). Compte rendu de [Selderhuis, Herman J. (éd.). A Companion to Reformed Orthodoxy]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 37(1), 177–179. <https://doi.org/10.33137/rr.v37i1.21301>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Sienese women who, unlike their Florentine counterparts, protected and preserved their interest and their rights. Francesco Divenuto's essay, which closes the volume, demonstrates the central role Maria Amalia of Saxony played in the planning of Caserta's royal palace. More than this, Divo shows that the queen's taste for innovation not only prevailed over the king's—and his architect's—preferences, but also significantly affected the palace's architecture.

Altogether, the result is a lively and original volume, full of striking details and offering an immersive, sustained analysis of Renaissance female voices across times and cultures. The topics are, in many cases, under-represented in the genre of Renaissance women's study. Still, they accurately illustrate, albeit to different degrees, the pulsing determination, imagination, and innovation that molded the representations, self-representations, and agencies of women—the “other” shapers of the Renaissance.

PINA PALMA

Southern Connecticut State University

Selderhuis, Herman J. (éd.).

A Companion to Reformed Orthodoxy.

Brill's Companions to the Christian Tradition 40. Leyde: Brill, 2013. 689 p. ISBN 978-9004236226 (relié) 277 \$US.

C'est un véritable monument que Herman Selderhuis et ses collaborateurs viennent d'ériger dans une collection dont la vocation est avant tout synthétique. En dix-huit chapitres thématiques, distribués en trois parties, les acquis les plus récents de la recherche dédiée à l'histoire et à la théologie de l'orthodoxie réformée, mais aussi les pistes de travail qui s'ouvrent actuellement aux spécialistes du sujet, sont clairement et méticuleusement exposés.

Le titre de l'ouvrage, et plus précisément l'emploi du terme « orthodoxie », mérite cependant d'être remis en question. H. Selderhuis, conscient de l'enjeu et des débats que peut susciter l'utilisation d'un mot fortement connoté, aborde lui-même le problème dans l'introduction qu'il donne à ce volume. Comment définir l'orthodoxie, se demande-t-il ? La formulation d'un corps de doctrine systématique, produit de la pensée des différents réformateurs, a vite été indispensable. L'orthodoxie, dans le cadre de ce volume, est donc le processus

d'élaboration et de formulation théologique par le biais d'écrits tels que les confessions de foi, les sermons et autres textes théoriques produits par les réformateurs et leurs disciples. Le terme « réformée », accolé à celui d'« orthodoxie », appelle également une précision, car il ne doit pas être entendu, dans le cadre de cet ouvrage, comme un synonyme de « calviniste », mais dans une acception plus large. Il englobe tous ceux qui, de quelque tendance qu'ils soient, se considèrent comme réformés, le terme ayant un fort potentiel polysémique dès le XVI^e siècle. De ce fait, Melancthon, Bucer et même Luther, dans une certaine mesure, peuvent ainsi être inclus dans une réflexion qui s'inscrit dans un spectre évangélique large et finalement assez flou, bien que majoritairement centré sur les mouvements issus de la seconde Réforme. Il en découle que le terme d'« orthodoxie » est ici considéré de manière neutre, sans connotation positive ou négative. Quant à l'étendue chronologique concernée, même s'il fait la part belle au XVI^e siècle, l'ouvrage couvre une période beaucoup plus large qui s'étend jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Forte de quatre chapitres et ouverte par une contribution judicieusement consacrée à un bilan historiographique, la première partie évoque les relations qui existent entre théologie, philosophie et Église, mais aussi celles qui structurent le rapport polymorphe entre orthodoxie et patristique. Elle est suivie d'un second ensemble plus nourri, dont l'objet est d'évoquer les différentes aires géographiques concernées par le développement de cette orthodoxie de la Réforme qui, par essence, ne s'arrête pas aux frontières des États. Les espaces les plus emblématiques ont été privilégiés : les Pays-Bas, l'Empire, la Suisse, la France, les îles Britanniques, l'Europe de l'Est et l'Amérique du Nord. Ces éclairages successifs permettent d'envisager la grande diversité des situations connues par les communautés et la variété de leurs approches théologiques. La troisième partie, enfin, aborde une série de questions théologiques centrales, au cœur des débats qui s'épanouissent au fil de la construction ou de la remise en cause de cette, ou de ces « orthodoxies ». Sont ainsi abordées la place et la conception de Dieu dans la réflexion théologique, la place centrale du Christ, celle des Écritures, vecteur essentiel de la Parole vivante de Dieu, le rapport à la Tradition ecclésiastique, la question de l'éthique, considérée comme une partie intégrante de la théologie, la doctrine de la prédestination et enfin la dimension légale de la réflexion théologique qui étend ses prétentions à la fois au domaine purement ecclésiastique et au domaine politique, celui de l'État. Certains aspects ne sont pas traités, ce qui peut paraître étonnant. Ainsi en va-t-il de la

question centrale de l'Eucharistie, ou celle du sacerdoce, mais l'éditeur a dû faire des choix, guidés selon lui par les tendances actuelles du renouvellement historiographique.

Construites la plupart du temps dans un vrai souci de clarté pédagogique, malgré l'aridité du sujet, ces contributions sont assises sur une documentation abondante et rédigées par des spécialistes reconnus dans leurs domaines de compétence respectifs. La richesse informative de ce volume, qui offre aux étudiants et aux chercheurs un état des lieux appelé à évoluer au fil des études à venir, en fait un instrument de travail particulièrement précieux, un ouvrage de référence qui se consulte ponctuellement, plutôt qu'il ne se lit d'une seule traite. La riche bibliographie et un index précis viennent heureusement compléter ce recueil de qualité.

HUGUES DAUSSY

Université de Franche-Comté

Soergel, Philip M.

Miracles and the Protestant Imagination: The Evangelical Wonder Book in Reformation Germany.

Oxford Studies in Historical Theology. New York: Oxford University Press, 2012. Pp. 234 + 10 b/w ill. ISBN 978-0-19-984466-1 (hardcover) £40.

The 183 pages of Soergel's very tight prose belie the massive research undertaking behind this volume. Extant sixteenth-century German wonder books are many and diverse, encompassing both learned theological treatises as well as collections—the true *Wunderbuch* is such a collection—of reports, in both manuscript and ephemeral print, of monstrous births, astronomical portents, geological events, meteorological disasters, and the like. The sheer weirdness of these works—both individually and as a genre of sorts—has confounded generations of interested scholars; even more have likely preferred to look away altogether, both for practical and ideological reasons. The compass of just one of the many collections investigated by Soergel gives some idea of the practical challenges these documents pose: at his death in 1558 the Zurich pastor and wonder booker Johann Jakob Wick had compiled 24 volumes averaging 600 pages per volume and including 499 pamphlets and 430 broadsides!